



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

A propos de la conscience des paysans révolutionnaires

M. Riclet

Citer ce document / Cite this document :

Riclet M. A propos de la conscience des paysans révolutionnaires. In: Économie rurale. N°103, 1974. A quoi servent les sociologues ruraux? p. 54;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1974.2264>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1974_num_103_1_2264

Fichier pdf généré le 08/05/2018

compte de l'émergence d'une idéologie et d'une action révolutionnaire dans la paysannerie et des formes qu'elles y prennent plus particulièrement, étant donné les caractéristiques économiques et sociales de celle-ci. Cela l'oblige bien sûr à se demander en quoi une analyse de la société en termes de luttes de classes est nécessaire pour rendre compte de son évolution.

Pour être complet et tenir compte des transformations actuelles des campagnes - puisqu'aussi bien c'est aux campagnes prises dans leur ensemble et non pas aux seules populations agricoles que la question qui nous est posée se réfère - il faudrait évoquer aussi les rapports sociaux qui s'y développent du fait du tourisme, des résidences secondaires et surtout d'un indéniable mouvement d'industrialisation rurale, qui modifient considérablement le peuplement des campagnes à la fois dans sa densité et dans sa composition sociale, et qui posent de façon de plus en plus cruciale le problème de l'utilisation des terres et de la répartition de la propriété foncière. Mais ce sont là des domaines à peu près inexplorés en termes de transformations des

rapports sociaux et pourtant, manifestations actuelles et directes de l'irruption du capitalisme dans le "monde rural", ce sont les faits "porteurs d'avenir" en matière de développement de luttes de classes s'affirmant comme telles dans les campagnes; les répercussions de ces transformations sur le contenu des conflits sociaux proprement agricoles sont appelées à être considérables et vraisemblablement à développer leur référence explicite à l'idéologie de la lutte de classes.

L'évocation trop rapide de cet ensemble de transformations touchant l'usage social de l'espace rural montre en fait le sens d'une analyse sociologique. Il s'agit bien de comprendre l'évolution sociale. Or de ce point de vue là, ce n'est pas la question de savoir s'il y a ou non lutte de classe à la campagne qui se pose: ville ou campagne, la situation sociale est fondamentalement la même et ceci devient toujours plus vrai, même dans les apparences sensibles. La référence à la lutte des classes dans les campagnes n'est ni nouvelle, ni en voie d'extinction. Encore une fois, ce qui importe au sociologue, c'est de comprendre comment et pourquoi il en est ainsi.

Un témoignage : " A PROPOS DE LA CONSCIENCE DE CLASSE DES PAYSANS REVOLUTIONNAIRES " par Mireille RICLET

Animatrice dans un CDJA minoritaire (là où la tendance **paysan-travailleur, PT**, est majoritaire), j'ai été amenée lors de discussions avec les PT, à poser la question de la signification du courant PT dans le contexte de la lutte des classes.

Il y a une ambiguïté entre la lutte à long terme des PT, **lutte anti-capitaliste**, en vue d'un changement radical de la société (lutte révolutionnaire), et la position des PT dans leurs luttes quotidiennes (lutte pour obtenir une rémunération correcte de leur travail par le biais de l'action sur les prix, luttes foncières pour défendre leur outil de travail qu'est la terre...). Cette ambiguïté se remarque quand un PT dit par exemple, à propos d'un problème précis: « je suis agriculteur (paysan), j'ai choisi ce métier, je veux rester à la campagne et vivre de mon travail d'agriculteur »...

Cette réflexion montre combien les PT ont du mal à se situer en dehors du **cadre corporatiste** que représente le syndicalisme traditionnel (et tous ses organismes coopératifs et mutualistes). Cette réflexion signifiait que les PT luttent d'abord en tant que **paysans** et non pas en tant que travailleurs exploités par la classe dominante.

Cela ne veut pas dire que les paysans qui luttent avec les PT sont profondément réactionnaires et veulent garder leur statut de petit bourgeois (au sens défini par Lénine). Mais du fait de leur situation économique et juridique ambiguë (propriétaires de leurs moyens de production et de plus en plus prolétarisés), une partie des PT a du mal à se situer clairement dans la lutte des classes.

Cela ne provient-il pas d'un manque de clarté au niveau théorique sur l'analyse en terme de classes de la paysannerie ?

" Sans théorie révolutionnaire, il n'y a pas de pratique ni de lutte révolutionnaire ! ".

Les sociologues ruraux, après avoir parlé de la paysannerie (la société rurale, des sociétés rurales, parlent maintenant de lutte des classes à la campagne. A partir de cette question, tout au long du groupe de travail, on a montré qu'effectivement, il y avait lutte des classes à la campagne. Elle se manifeste par des luttes d'intérêt entre deux sortes de paysans: les paysans capitalistes et les paysans prolétarisés.

Mais essayer de définir ce qu'est la lutte des classes à la campagne, si cela a le mérite de détruire l'idéologie de l'unité de la paysannerie, cela risque de laisser le débat au niveau de la lutte **entre paysans** et non entre travailleurs et capitalistes, et de passer à côté de la liaison entre paysans prolétaires et ouvriers.

Il semble faux en effet de séparer la lutte des classes à la campagne de la lutte des classes dans la société tout entière, car la paysannerie n'est pas un monde à part.

Dans la société actuelle, la paysannerie est intégrée dans la société capitaliste (par des industries d'amont et d'aval, le crédit, les banques), et la prolétarianisation des paysans s'effectue par ce processus d'intégration. Ceux qui ont participé à cette intégration des paysans, ce sont les industries, les banques; une partie de la paysannerie a profité de cette intégration. Il y a donc eu alliance entre les agriculteurs capitalistes et la bourgeoisie (industrie, finance...), alliance se faisant par le biais des organisations financières, syndicales. Le paysan prolétarisé s'affronte donc à tout cet ensemble: la classe capitaliste, la bourgeoisie. C'est la même bourgeoisie qui exploite les paysans et les ouvriers. Les PT sont bien conscients de cet état de fait, quand ils disent, par exemple: on n'est pas des entrepreneurs capitalistes (le terme " entrepreneurs " faisant référence à l'industrie ou à l'agriculture), mais des travailleurs exploités. Cependant cette prise de conscience se manifeste très peu dans les luttes concrètes (à part les formes alliant paysans et ouvriers, comme au Larzac, à Lip...). Mais pour mener de telles luttes en alliance avec les ouvriers, il faut une certaine **organisation** et au niveau de l'organisation, cela n'est pas très clair.

Puisque le thème de la session de la SFER était: " A quoi servent les sociologues ruraux dans une société en changement ? ", je me propose de demander aux sociologues ruraux et aux économistes de prendre en compte les besoins des Paysans-Travailleurs au niveau de leur analyse et leur organisation, et de mener un travail avec eux pour éclaircir le problème de la place de la paysannerie dans la lutte des classes. Il y avait peu de paysans-Travailleurs à cette session. Il serait bon d'envisager une liaison plus étroite entre militants PT et chercheurs économistes et sociologues.